

Dimanche 8 mars : « Tendre l'autre joue » Mt 5, 38 à 42 ; (autres lectures 1 Samuel 24, 1 à 21 et Romains 12, 17 à 21)

### **Méditation I : Michel Cornuz**

Dans notre parcours du sermon sur la Montagne, nous arrivons en ce dimanche d'échange interculturel, au passage peut-être le plus difficile à appliquer, cet appel à dépasser la Loi du talion pour « ne pas résister au méchant » et « tendre l'autre joue si on te gifle sur la joue droite ». Rappelons d'abord que la Loi du Talion : « Œil pour œil, dent pour dent » n'était pas une loi cruelle, comme on l'interprète trop souvent : c'était plutôt une loi visant à endiguer l'escalade de la vengeance par une punition proportionnelle au mal causé... « Œil pour œil, dent pour dent...et pas plus ! » Et dans l'application de cette loi dans la loi juive, il y avait toujours l'interprétation qu'on pouvait – devait même – donner des compensations financières pour ne pas attenter à l'intégrité physique du coupable. Un système donc d'équilibre, de réciprocité entre le mal subi et la punition affligée qui permet que la justice s'exerce sans déferlement de violence. On est là au fondement de notre droit contemporain, ce qu'essaie d'appliquer les juges dans nos tribunaux !

Or Jésus demande à ses disciples d'aller au-delà de cette Loi de réciprocité pour dépasser la simple justice des hommes et entrer dans le monde de la grâce, à l'image de Dieu le Père qui « fait se lever son soleil sur les bons et les méchants » ! De ces paroles se sont inspirés tous les mouvements de non-violence évangélique : de Tolstoï, à Gandhi (grand lecteur de l'évangile) en passant par Martin Luther King, autant de modèles qui ont mis en pratique cet appel à la non-violence dans leur lutte pour l'indépendance ou les droits civiques et qui ont réussi à « vaincre le mal par le bien » pour reprendre ce que dit Paul. Mais il y a aussi tous ceux qui ont échoué en appliquant cette stratégie : je pense par exemple à Bruno Manser,( cf. film). A un moment, dans sa lutte contre les compagnies qui détruisent la forêt, il organise le blocage des routes d'accès en disant aux populations indigènes : « Si on ne commet pas de violence, alors ils ne pourront pas commettre de violence contre nous ! » Malheureusement, la méchanceté des hommes poussé par l'avidité lui a donné tort ! Et la violence a bien été au rendez vous contre ces indigènes innocents.

Cela me laisse penseur : Est-ce que ne pas résister au méchant serait la porte ouverte pour le déferlement du Mal et son triomphe ? Où serions-nous aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu une résistance armée contre le nazisme ? Ou plus proche de nous, pouvons-nous laisser faire les djihadistes de manière uniquement non-violente ? N'y a-t-il pas là une grande naïveté ?

J'aimerais bien, Suzanne, entendre comment tu comprends ces paroles de Jésus ? Sont-elles applicables dans nos vies personnelles ou dans notre société ? Comment le vois-tu à partir de ce que tu as vécu en Afrique ?

### **Méditation II : Suzanne Schild**

La non-violence a toujours été et reste de nos jours un des paradigmes fondamentaux qui rythme la vie dans les sociétés africaines. L'africain traditionnel est un enseignant de la vie et ses lieux d'expressions se trouvent aussi bien autour du feu que dans les cases à palabres et dans diverse autres lieux de culte. Et moi j'en ai bénéficié dès ma plus tendre enfance à Evamelounga au Cameroun.

Comme partout ailleurs, l'école africaine propose plusieurs matières, il y a l'écoute des fables, des proverbes et la pratique des rituels, selon les différents étapes et contextes. Et toute cette école de la vie se fonde sur un questionnement essentiel : le pourquoi des choses.

La médiation qui intervient généralement en cas de conflit passe par le dialogue, et les solutions arrêtées ainsi que les réponses au questionnement aboutissent très souvent à des résultats positifs, qui sont autant des leçons et d'enseignements qui profitent à tous et à chacun des membres de la communauté. De même, la place réservée aux aînés et le droit à la parole font partie intégrante de cette école de la vie. Tout en notant qu'il y a toujours un aspect de gestion des conflits mais qui participe à l'apprentissage.

Aujourd'hui, le monde moderne impose pratiquement un autre système de par son évolution. De nouvelles traditions s'établissent, elles deviennent presque universelles, basées essentiellement sur les rapports de force. Il est devenu impossible de fonctionner autrement. Autrement dit, nous faisons face à ces deux cas de figures où les valeurs ancestrales sont en opposition constante avec les aspects civilisationnels des peuples.

Des nouvelles questions se posent désormais avec plus de pertinence sur l'origine des conflits ? à qui profite la violence ? quel est son origine ? Est-ce nécessaire ? que désire l'autre, que pense l'autre ? comment éviter ces

rapports de force qui produisent cette spirale de violence ? où la pauvreté et l'exode rural même deviennent source de conflit et de violence !

En Afrique les assises et conseils de famille travaillent et œuvrent pour la non violence. La proximité des personnes devient une nécessité pour continuer à promouvoir le « vivre ensemble » et une partie de la jeune génération devrait s'intéresser à ces valeurs ancestrales. Cette chère école autour du feu doit renaître.

*Ma petite histoire en exemple : sur ma vie et mon histoire en Afrique. Après la mort de mon père, rendre le bien à celui qui me fait du mal et sortir de la spirale.*

Mais les lectures d'aujourd'hui nous proposent un nouveau contexte. Les paroles de Jésus nous demandent de ne pas résister au méchant, et de se laisser gifler des deux côtés. De donner sa tunique et aussi lui laisser son manteau. Oups ! heureusement ! C'est une figure de rhétorique.

Dans le monde antique, la gifle est un signe d'humiliation grave, un mépris notoire et une manière d'exercer son pouvoir sur les autres. Et Jésus choisit ce signe comme métaphore pour éradiquer la spirale de la violence.

Et 1 Samuel chapitre 24 fait intégralement partie de ce paradigme fondamental qui est la non violence, d'où le bien triomphe sur le mal. Par respect de la vie et par la crainte de Dieu, David accède à la royauté pour être le guide de son peuple. Ce mérite est reconnu par ce Saül même qui l'a pourchassé par jalousie afin de l'éliminer physiquement. Saül qui finalement se ressaisit, il se reconnaît être le méchant, il renonce à tuer David à qui il accorde le mérite de la bonté et là, la non violence prend le dessus.

L'ancien testament nous parle des lois juives dans Exode 21, et le châtement ici parle plus dans un sens de réparation du mal infligé à un tiers. Remplacer un bœuf volé par un autre bœuf afin d'éviter toute sorte de violence physique. Et le livre des Proverbes au chapitre 24, verset 29 nous dit : « Ne dis pas : je lui ferai comme il m'a fait, je lui rendrai monnaie de sa pièce », selon le roi Salomon qui est, bien avant Jésus, une référence sur la non violence.

Voici David qui, par son action, nous donne un peu de sens à la métaphore, il se laisse frappé sur les deux joues par Saül, il est pourchassé, il a l'opportunité de tuer son bourreau mais ne le fait pas, au contraire David s'expose, il n'a pas peur de se montrer à celui là même qui veut l'éliminer, il se dévoile face à Saül. Il met Saül face à lui-même.

Et Saül qui donne sa tunique et il laisse aussi son manteau par la même occasion. Non seulement il reconnaît le mérite et la bonté de David, mais il lui cède sa place de Roi. En même temps il reconnaît son incompetence à marcher devant le peuple de Dieu avec droiture.

Lorsque nous chrétiens comprenons l'origine ou le pourquoi des lois Juives, ainsi que ces paroles de Jésus ; Paroles qui nous imposent à aller au delà des lois des hommes, Paroles qui nous demandent de nous surpasser au fond de nous même et autour de nous afin d'entrer dans ce monde de grâce à l'image du Dieu amour ;

Oui Michel !

Il me semble évident que ceci soit tout de même applicable dans la vie de tous les jours. Car il s'agirait ici plutôt de l'organisation de la vie d'une communauté bien précise telle que la nôtre.

Comme dans une famille ou un village où l'on se connaît tous, où le dialogue est encore possible, mais bien loin de la grande machine qui fonctionne et pratique des rapports de force, occasionnant ainsi des milliers de victimes dans le monde.

Ici à Saint-Léonard chacun de nous est unique, et nous sommes tous différents, nous avons été éduqué certainement chacun dans un cadre familial autre que celui dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui.

Nous formons ainsi une communauté interculturelle, Nous sommes une richesse un mélange de traditions de cultures. Une diversité d'hommes femmes enfants jeunes et vieux, blancs et noirs où, dirais-je, nous sommes tous interpellés à un nouveau mode de fonctionnement, dans une autre forme de société, tous comme David ayant la crainte de Dieu, dans le respect de l'autre, la tolérance et la non violence. C'est Jésus qui nous le prescrit ici à Saint-Léonard.

Amen